



N°172



# Une Lanterne

## 1° lecture des Actes des Apôtres (Ac 5, 12-16)

À Jérusalem, par les mains des Apôtres, beaucoup de signes et de prodiges s'accomplissaient dans le peuple. Tous les croyants, d'un même cœur, se tenaient sous le portique de Salomon. Personne d'autre n'osait se joindre à eux ; cependant tout le peuple faisait leur éloge ; de plus en plus, des foules d'hommes et de femmes, en devenant croyants, s'attachaient au Seigneur. On allait jusqu'à sortir les malades sur les places, en les mettant sur des civières et des brancards : ainsi, au passage de Pierre, son ombre couvrirait l'un ou l'autre. La foule accourait aussi des villes voisines de Jérusalem, en amenant des gens malades ou tourmentés par des esprits impurs. Et tous étaient guéris.

L'auteur du livre des « Actes » n'a pas donné de nom à son deuxième volume. Ce sont les écrivains chrétiens postérieurs qui l'ont appelé ainsi, selon le modèle des écrits grecs décrivant les actions d'hommes célèbres. La tradition attribue les deux volumes à Luc, médecin, collaborateur et compagnon de voyage de Paul.

Or, si l'auteur est un écrivain talentueux qui connaissait la traduction grecque de la Bible hébraïque, il n'a connu ni Jésus ni Paul, car son livre révèle qu'à l'époque où il a été écrit, le christianisme était institutionnellement séparé du judaïsme (donc après 85). De même, la pensée de Paul diffère de celle qu'il en donne (il abandonne la centralité de la Croix de la théologie de Paul). Ainsi on désigne l'auteur par « Lc ». Ce que l'on peut dire de lui, c'est qu'il était d'origine païenne mais proche de la culture juive avant de se convertir au christianisme. Il appartenait à un milieu qui perpétuait la pratique missionnaire de Paul. Comme tous les historiens de l'Antiquité, il raconte l'histoire à partir d'un point de vue spécifique, en fonction duquel il choisit et oriente ses données.

Le véritable thème des Actes, ne sont pas les Apôtres, mais l'essor de la Parole. Pour Lc, celle-ci s'est faite chair en Jésus, mais pas à la manière de Jn. Car pour Lc, elle n'est pas la Parole pré-existant auprès de Dieu, mais celle adressée jadis aux prophètes, qui a pris corps en Jésus.

Ceci dit, les Actes posent une question : Les manuscrits se séparent en deux versions nettement dissemblables : le texte alexandrin et le texte occidental. (Les spécialistes ont noté plus de 600 variantes entre elles). L'ancienneté de ces deux versions font se demander quelle est l'originale. Il n'y a pas encore de consensus !

Nous lisons en cette année « C », le troisième sommaire des Actes. C'est un exposé synthétique sur la communauté primitive de Jérusalem. On y voit les disciples continuer à fréquenter le Temple, mais opérer aussi des miracles.

On y perçoit nettement le rôle premier et symbolique de Pierre, qui est celui de l'Eglise à l'époque de Lc, car d'autres passages des Actes montrent clairement la suprématie de Jacques (« le frère du Seigneur »), sur la communauté primitive de Jérusalem.

2° dimanche de Pâques ☩ 28/04/ 2019 \* © bernard.dumec471@orange.fr



### Psaume 117 (118), 2-4, 22-24, 25-27a)

1-*[Rendez grâce au Seigneur : il est bon , éternel est son amour !]*  
 2-Oui, que le dise Israël : Éternel est son amour !  
 3-que le dise la maison d'Aaron : Éternel est son amour !  
 4-Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :  
 Éternel est son amour !

22-La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs  
 est devenue la pierre d'angle :  
 23-c'est là l'œuvre du Seigneur,  
 la merveille devant nos yeux.  
 24-Voici le jour que fit le Seigneur,  
 qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !

25-Donne, Seigneur, donne le salut !  
 Donne, Seigneur, donne la victoire !  
 26-Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient !  
 De la maison du Seigneur, nous vous bénissons !  
 27a-Dieu, le Seigneur, nous illumine...  
 29-*[Rendez grâce au Seigneur : il est bon , éternel est son amour !]*

Déjà, il faut se dire une chose, écrit M-N. Thabut : ce psaume n'a pas été écrit pour le Christ. Il a été composé plusieurs siècles avant lui pour être chanté au temple de Jérusalem. Comme tous les psaumes, il retrace l'Histoire d'Israël, une longue histoire qui est *l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux*. C'est l'expérience qui fait dire au psalmiste : oui, vraiment *l'amour de Dieu est éternel*. Car Celui-ci a accompagné son peuple tout au long de son histoire et l'a sauvé de ses épreuves.

Nous avons là un bel écho du chant de victoire placé après le passage de la Mer Rouge. Car le mot *œuvre* et *merveille* sont toujours dans la Bible une allusion à la libération d'Égypte. Et même plus qu'une allusion, un faire mémoire, au sens fort de ressourcement dans la mémoire collective religieuse du Peuple.

Or, cette expérience de libération, n'est pas que celle d'un jour, elle est permanente, sans cesse expérimentée comme peuvent le dire « *ceux qui craignent le Seigneur* ». (Et nous savons que le verbe *craindre* doit être remplacé par *aimer* !) Telle est la foi d'Israël qui, pour l'exprimer, emprunte au langage des architectes : *la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle*. Dieu a toujours relevé son peuple, et il le relèvera quoiqu'il advienne au nom de la foi contenue dans ce verset. C'est cette espérance que Dieu interviendra toujours, qui a fait envisager la venue du Messie.

C'est pourquoi ce thème a été repris par les premiers chrétiens, pour appliquer l'image de la « pierre » au Christ ressuscité. Car méprisé et rejeté, il est devenu la pierre d'angle qui unit désormais le monde juif et le monde païen, il est devenu la pierre de fondation d'une humanité renouvelée. Ainsi ce psaume est-il chanté au temps de Pâques. Car le *jour que fit le Seigneur* (Dieu) a été lu comme étant celui de la Résurrection, qui est célébrée tous les dimanches, mot qui signifie justement « jour du Seigneur [Jésus] » (Diès Dominici).

Même si ce psaume revient aujourd'hui, avec de nouveaux couplets, la Liturgie nous fait lire le début et la fin, mais elle a tronqué le 1<sup>o</sup> et dernier verset qui montrent qu'il est construit en inclusion. (Il est inclus entre la même phrase). Cela veut dire que pour un juif, cette seule phrase suffit. Tous les autres versets ne sont que le développement, la méditation de la bonté de Dieu envers son peuple. Cette même phrase des versets 1 & 29 contient tout : Israël rend grâce à Dieu pour son éternelle bonté !

Mais ce psaume, comme beaucoup, contient louange et supplique. Car il est aussi prié en période difficile pour demander à Celui qui est déjà intervenu, d'intervenir encore pour sauver son peuple quand « ça va mal ». C'est un cri de foi : « Tu es toujours intervenu, tu vas encore le faire ! »

La réponse à « *donne le salut* », a été interprétée dès les premiers pas de l'Église comme étant la résurrection du Christ, par laquelle le salut est donné à la multitude. C'est chaque jour, sans cesse que Dieu donne son salut, pour être plus juste, qu'il le met à notre portée. Sa main est toujours tendue, il suffit de s'y accrocher dans un élan de foi qui peut surgir, selon la vision biblique de la personne, dans l'au-delà de la mort terrestre, puisque la personne, le sujet humain, perdure en Dieu. Pour certains, c'est quand ils découvriront la réalité divine qu'un élan libre pourra se faire.

## Evangile selon saint Jean (20,19-31)

C'était après la mort de Jésus.

Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : *La paix soit avec vous !* Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : *La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie.* Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : *Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus.*

Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c.à.d. Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : *Nous avons vu le Seigneur !* Mais il leur déclara : *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas !*

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : *La paix soit avec vous !* Puis il dit à Thomas : *Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant.* Alors Thomas lui dit : *Mon Seigneur et mon Dieu !* Jésus lui dit : *Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu.*

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

Les évangiles de Mc et Mt, renvoient tous les disciples en Galilée pour y « voir » le Ressuscité. Mt y place une apparition sur une montagne. Seul Lc, en fonction de sa vision théologique, les fait rester à Jérusalem. Or, la source commune à Jn et à Lc donnait elle aussi une apparition au bord du Lac de Galilée, nous la retrouvons dans Jn 21, 1-14. Mais Lc qui veut tout centrer sur Jérusalem, ne parle pas de cette apparition en Galilée. Par contre, il en compose une, au soir de Pâques, pour en faire l'acte fondateur de la Communauté primitive.

C'est sous l'influence de Lc que le deuxième rédacteur de Jn va à son tour ajouter une apparition aux disciples, à Jérusalem, au soir de Pâques. Il en fera un doublet pour insérer l'épisode de Thomas qu'il situe *huit jours plus tard*. .../...

Ce récit est très connu : il a donné l'expression « être comme Saint Thomas ». Par-delà les maints tableaux représentant la scène (et qui nous induisent en erreur), il faut quitter la lecture fondamentaliste : « ça s'est passé comme c'est écrit ! » On notera ainsi qu'il n'est jamais dit que Thomas a « touché » : Jésus lui dit [tu crois] parce que tu m'as vu et non parce que tu m'as touché ! ...

Par le subterfuge d'un « doublet » littéraire, l'auteur veut donner un enseignement aux chrétiens de son temps qui se demandent si leur foi n'est pas moindre que celle de ceux qui ont eu des apparitions, qui ont vu ! Il répond à travers les paroles qu'il fait dire à Jésus pour leur donner le plus de poids possible : « Votre foi n'est pas moindre, bien au contraire, car elle vous demande de poser un acte de confiance au seul témoignage des Apôtres ». En utilisant Thomas (dont le nom signifie jumeau, précise-t-il), il dit aux chrétiens de son temps, et à tous les lecteurs de son livre : vous êtes comme le jumeau de l'Apôtre. Ce qui est dit pour lui est aussi valable pour vous !

« *Huit jours plus tard*. » Outre que nous avons sans doute là le témoignage d'un cycle liturgique qui date de la fin du 1<sup>o</sup> siècle, nous pouvons aussi lire symboliquement ce « huit », car l'ultime rédacteur de Jn utilise souvent le langage de chiffres. Si « sept » évoquant la « totalité », est le chiffre « divin » (celui du repos de Dieu dans la Genèse, fondant le Sabbat), « huit » évoque « la plénitude absolue » ; il convient bien au temps de la Résurrection, écrivent les P. Benoît et Boismard. Il est devenu au moyen-âge, le chiffre du ressuscité, représenté souvent dans une double mandorle. >

La mention des *portes verrouillées* pourrait bien évoquer le temps des persécutions que connurent les communautés johanniques de la part de Pharisiens. (cf. l'aveugle-né guéri, qui est *jeté dehors* en Jn 9,34). Exclues de la Synagogue parce qu'ils reconnaissaient que Jésus est le Christ, ils furent amenés peu à peu à avoir leur propre lieu de réunion à l'abri des regards des Juifs !



## Homélie pour le 2° Dimanche de Pâques !

(28 Avril ; 9h30 : Monséret)

Cette page d'Évangile a été écrite plus de 60 ans après la Pâque de Jésus. Une question se pose alors : Sachant que tous les disciples ont fui lors de l'arrestation de Jésus, sont-ils vraiment restés à Jérusalem ? Ne seraient-ils pas allés se réfugier chez des amis, dans les villages environnants, avant de repartir en Galilée où un rendez-vous avec le Ressuscité leur a été donné, comme le signalent St Marc et St Matthieu, et où St Jean nous les montrera revenus à leur ancien métier ?

Pour comprendre notre texte, il faut le mettre en parallèle avec ce que nous savons de l'Église de la fin du 1° siècle. On sait qu'à cette époque, chassés des Synagogues, les chrétiens se retrouvaient tous les dimanches, le *premier jour de la semaine* juive, qui devint ensuite pour eux, *le jour du Seigneur*. Ils se réunissaient chez l'un d'eux, à la nuit tombée, pour ne pas être repérés par les juifs et prenaient bien soin de verrouiller les portes. Là, ils partageaient un simple repas et célébraient l'eucharistie, conscients, au nom de leur foi, que le Ressuscité était présent au milieu d'eux !

C'est cette réalité de la vie des communautés des années 85 – 90 qui a été volontairement ramenée au soir de Pâques par les évangélistes Luc et Jean, pour en faire le fondement des rassemblements dominicaux ! Ceci dit, cherchons le sens du texte !

« *Jésus était là au milieu d'eux* » ! Mais le Ressuscité a changé de mode d'existence ! Il n'est plus corps de « condition terrestre », il est devenu *corps spirituel* comme le dira St Paul. Le Vivant a changé de mode de Présence : il a cette nouvelle capacité de se rendre partout où l'on *fait mémoire* de lui. Il peut désormais nous rejoindre *au milieu* de nos assemblées craintives ou apeurées, comme l'étaient celles de l'époque où ce texte fut écrit, mais aussi au sein de tous nos enfermements, de nos angoisses, de notre cœur *verrouillé* !

Cependant, celui qui est présent, n'est pas un autre ! C'est le même que celui qui a été cloué et transpercé. Le même mais tout autre. Il était *corps de chair*, le voici devenu *corps de gloire*, comme l'épi de blé est dans la continuité de la graine jetée en terre. Jésus est le même, gardant les marques de ses plaies : le Ressuscité demeure un être blessé ! Les blessures reçues dans sa condition de chair demeurent béantes, mais les voilà transfigurées : Elles qui étaient foyers de souffrances, lieux de douleurs et signes de la Passion, deviennent à présent, sources de Vie et d'Amour, lieux de Guérison et signes de Compassion. Par elles, se répand la Paix, signe du Salut.

Cependant la réception de la Résurrection ne va pas de soi : L'évangéliste nous le dit à sa manière à travers la scène de Thomas, qui a une valeur pédagogique pour nous. Ne serions-nous pas, chacun, son jumeau ? Car, comme lui, nous n'avons que le témoignage de ceux qui l'ont vu. Comme Thomas, nous aimerions avoir un signe palpable que le Ressuscité est bien là, présent à nos assemblées.

Or, ce qui nous est donné de voir au plus près, ce sont uniquement les symboles eucharistiques. Et ce qui nous est donné de toucher, c'est seulement le pain consacré. Seule notre foi nous dit qu'il y est réellement présent ! Car à partir du moment où l'on cherche à s'appuyer sur une preuve, si miraculeuse soit-elle, on ne cherche qu'à se rassurer : on quitte le domaine de la foi. Courir après le miracle est une preuve d'incrédulité, nous dit, sans hésiter, l'Évangile, à travers la figure de Thomas.

Dans le domaine de la foi, ce n'est que lorsque l'acte de confiance est posé que l'horizon s'éclaire. C'est en quittant l'assemblée, que la paix et la joie qui se lisent sur les visages attestent qu'il était bien là, que l'expérience vécue à travers toute la Liturgie, a été une authentique expérience communautaire. Il était bien là, nous montrant ses plaies, nous donnant sa paix, soufflant sur nous l'Esprit de Sainteté !